

des forces en présence. Il ne s'agit pas de répéter partout la même chose, mais de voir en quoi les événements considérés sont fonction d'événements antérieurs et en quoi ils auront des contre-coups sur les autres fronts révolutionnaires dans le monde. Ainsi, la « révolution coloniale » (Vietnam, Cuba) a largement contribué à l'éveil et à la formation de l'avant-garde dans les pays capitalistes avancés, mais aussi à l'ébranlement du monolithisme stalinien.

— Cet oubli du *point de vue international* entraîne une deuxième erreur, tout aussi importante : l'incompréhension du rôle de la petite bourgeoisie urbaine et paysanne dans les pays du Tiers Monde, et de sa capacité à se ranger sur les positions du prolétariat comme réalité internationale. Cette incompréhension, de même que la sous-estimation du rôle de la petite bourgeoisie intellectuelle dans les pays capitalistes ou dans les Etats ouvriers bureaucratisés repose, ce qui est tout de même paradoxal pour des trotskystes, sur une *sous-estimation du poids et du rôle historique du stalinisme*, et des déviations que cela a entraîné dans le mouvement ouvrier international.

— Bref, les camarades de *Lutte Ouvrière*, dans la totalité de leurs analyses, en arrivent à dénier toute validité à la loi du développement combiné, au moyen d'analyses erronées des forces sociales, car considérées dans le cadre national. Ceci ne va pas sans graves déviations théoriques (restauration sous le manteau de la théorie de la révolution par étapes) ou pratiques (abandon dans les faits, sinon formellement, de l'internationalisme).

Telles sont les caractéristiques fondamentales qui président aux positions de *Lutte Ouvrière* sur l'ensemble des problèmes de la révolution mondiale, et que nous allons expliciter et réfuter par la suite. Pour la clarté de l'analyse, nous avons considéré les trois secteurs de la révolution l'un après l'autre, pour mettre à jour et dénoncer les constantes que nous jugeons inacceptables.

I

La révolution coloniale

De l'aveu même de ses camarades de *Lutte Ouvrière*, qu'il s'agisse du Sud-Est asiatique ou de l'Amérique latine (ou des pays arabes), des révolutions déjà faites ou de celles qui sont en cours de développement, les caractéristiques sont les mêmes. Cela est relativement exact, mais d'une part nous n'en tirons pas les mêmes conclusions, et d'autre part nous prenons en considération les nuances et la spécificité des processus en question.

Nous allons essayer de montrer, sur les deux exemples de la Chine et de Cuba, quelles sont les insuffisances et les contradictions des analyses de *Lutte Ouvrière*, dans la mesure où ce sont deux cas suffisamment typiques de révolutions coloniales.

A) « Lutte Ouvrière » et la Chine

Dans le numéro 6 de *Lutte de classes*, organe théorique du groupe *Voix Ouvrière* dont est issue *Lutte Ouvrière*, on pouvait lire, après un exposé succinct mais correct des thèses de la théorie de la Révolution permanente, que nulle part dans la vague des révolutions coloniales de l'après-guerre le prolétariat n'aurait pris la tête du combat, que jamais il ne se serait doté d'un parti révolutionnaire capable d'orienter la lutte vers d'authentiques dictatures du prolétariat. Dès lors, parer des Etats comme la Chine du titre d'Etat ouvrier serait parfaitement abusif et faux dans la théorie comme dans les faits.

Mais alors, si la révolution chinoise ne fut pas une révolution prolétarienne, comment la caractériser ? *Serait-elle démocratique bourgeoise ?* Tel semble être le résultat de l'analyse des forces sociales en présence que nous donnent les camarades de *Lutte Ouvrière*. Mais alors surgit un problème : *la thèse principale de la théorie de la révolution permanente, en conséquence de la loi du développement inégal et combiné, ne veut-elle pas qu'au stade actuel de développement du mode de production capitaliste, de telles révolutions ne soient plus possibles ?* Les camarades de *Lutte Ouvrière* l'ont eux-mêmes rappelé au début de leur raisonnement.

La question se trouve résolue de façon assez curieuse : certes, l'expérience a prouvé que la plupart des luttes d'émancipation nationale, conduites par les bourgeoisies nationales, ont dégénéré en dictatures militaires, incapables de résoudre les problèmes